

Feuilleton du "Journal pour tous"

Une Erreur

—Monsieur le docteur, dit l'homme, je vous prie de m'examiner et de me dire, sans restriction d'aucune sorte, si je suis, oui ou non, tuberculeux. J'ai assez de courage pour supporter d'un cœur impassible une révélation de ce genre. J'estime, d'ailleurs, que votre devoir est de me parler en toute franchise, aussi bien que mon droit est d'être renseigné sur mon état. Vous me donnez votre parole ?

Le docteur hésita un instant, repoussa son fauteuil, s'adossa à la cheminée, et répondit :

—Je vous la donne. Veuillez vous déshabiller.

Tandis que le malade enlevait ses vêtements, le médecin l'interrogeait :

—Vous vous sentez faiblë. Vous avez des sueurs, la nuit ?... Vous en avez eu, mais plus maintenant. Toussiez-vous beaucoup ? Pas de quintes, le matin au petit jour ?... Et vos parents ? Les avez-vous encore ? Vous ne savez pas de quoi ils sont morts.

L'homme, le torse nu, dit :

Voilà. Je suis prêt.

Le médecin se mit à le percuter. Le malade, les talons joints, les bras tombants, le menton levé, suivait l'examen, l'oreille attentive. Dans la pièce silencieuse, les coups de doigt résonnaient en une gamme sourde. Ensuite, ce fut l'auscultation, longue, minutieuse. Quand il eut fini, le médecin lui donna une petite tape sur l'épaule et sourit :

—Rhabillez-vous. Vous êtes un nerveux, mais, vous m'entendez, vous n'avez rien, absolument rien... Cela n'a pas l'air de vous faire plaisir ?

L'homme, en train de se vêtir, s'arrêta, les bras en l'air, la tête engagée dans le plastron de la chemise, et, le regard aigu, avec une sorte de ricanement, répliqua :

—Mais si... Mais si...

Il acheva de passer ses vêtements sans mot dire. Le médecin, à son bureau, rédigeait une ordonnance. Il l'arrêta d'un geste, et dit :

—Inutile...

Il sortit un billet de cinq piastres de sa poche, le posa sur le coin de la table, s'assit, et, d'une voix qui tremblait légèrement, commença :

—Maintenant, causons un peu. Il y a un an, très exactement, un client vint vous trouver, qui vous demanda, ainsi que je l'ai fait moi-même tout à l'heure, de lui parler en toute franchise. Vous l'avez examiné—assez rapidement, du reste—puis vous lui avez dit qu'il était tuberculeux, que son état était très grave—oh ! ne protestez pas, ne vous défendez pas, je n'avance que ce dont je suis sûr—et qu'il ne devait pas se marier, encore moins avoir des enfants.

—Je ne me souviens pas, murmura le docteur, cependant, c'est possible... on voit tant de malade... Mais je ne saisis pas bien où vous voulez en venir...

—A ceci, que ce client, c'était moi. Je vous avais menti, en vous disant que j'étais célibataire. J'étais, à cette époque, marié et père de famille. La porte refermée, vous n'avez plus songé à moi. Je n'étais, en somme, qu'une petite unité quelconque parmi les milliers de malheureux qui, chaque année, s'en vont, emportés, par le même mal. Mais votre diagnostic a eu pour moi d'effroyables conséquences.

Il passa la main sur ses yeux et reprit :

—Rentré chez moi, je trouvai ma femme et mes petites filles. C'était en hiver. Il faisait bon. L'atmosphère était tiède, heureuse et douce. Jusqu'ici, j'aimais cette heure du retour, du repos parmi les êtres chers groupés autour de moi ; j'aimais le baiser de ma femme, la caresse de mes enfants, et, tout le jour, j'attendais cette minute qui me délassait des soucis, des fatigues des affaires, et me les faisait oublier. Ce soir-là, quand ma femme me tendit ses lèvres, j'eus un mouvement de recul, et je repoussai mes fillettes accourues vers moi.

Le grain que vous aviez semé dans mon esprit, commençait à germer. Nous nous mîmes à table. Durant tout le repas, je m'efforçai de ne point laisser voir ma préoccupation, mon angoisse. Mais j'étais triste, follement triste, songeant à ces êtres qu'il me faudrait bientôt quitter, à ma pauvre maison, à ces petites qui grandiraient sans leur papa.

A d'autres qui se savent condamnés, cette